

C'est une petite phrase, mais elle en dit long sur la stigmatisation que subissent encore les personnes autistes, quel que soit leur diagnostic. Dans un article paru dans le journal de Montréal du 15 octobre, Richard Martineau reprend à son compte une phrase du roman *Le fondateur* écrit par Giuliano da Empoli, qui affirme que l'avenir de l'humanité est en train d'être écrit par des personnages « presque tous atteints du syndrome d'Asperger ».

Non seulement cette mention n'apporte rien à la démonstration de Richard Martineau (pour résumer : les GAFAM profitent de nos données personnelles pour alimenter leur modèle d'affaires), mais elle perpétue un vieux réflexe qui consiste à utiliser l'autisme comme une explication commode, ou pire, comme un sous-entendu inquiétant.

Quel est le message? Que les dérives du pouvoir technologique seraient liées au fait que certains de ses acteurs seraient autistes? Qu'être autiste prédisposerait à un manque d'empathie ou à une vision déshumanisée du monde? Ces raccourcis sont non seulement faux, ils sont profondément préjudiciables.

Les personnes autistes n'ont pas à porter le poids des fantasmes ou des craintes que certains projettent sur les géants de la technologie. L'autisme n'est ni une explication politique, ni une théorie sociale, encore moins un défaut de caractère. C'est une condition neurodéveloppementale. L'utiliser comme raccourci littéraire ou polémique contribue à banaliser des préjugés que les personnes autistes combattent encore quotidiennement.